

# LE TEMPS

---

théâtre Mardi 8 décembre 2009

## La négritude, version sauvage et sensuelle

Par Marie-Pierre Genecand

### **David Valère, comédien martiniquais établi à Genève, interroge ses origines à travers les poèmes d'Aimé Césaire. D'une révolte à l'autre, récit d'une double libération, sur la terre des Antilles et sur les planches**

Un éblouissement et une révélation. L'éblouissement pour la langue d'Aimé Césaire. La révélation pour la performance de David Valère. Du premier, poète de la négritude devenu en 1946 député de la Martinique à l'Assemblée nationale, on savoure l'écriture flamboyante au service d'un programme: comment les Antilles des années 1930, «dynamitées d'alcool et grêlées de petite vérole» devront trouver leur dignité en tirant de «la chair rouge du sol» un élan de liberté et d'égalité.

Le trajet d'émancipation vaut aussi pour David Valère. Depuis dix ans, ce Français d'origine martiniquaise joue sur les scènes romandes avec des succès divers. Ces jours, au T/50 à Genève, c'est l'explosion. Dans *Un homme debout*, le comédien déborde. De sauvagerie tribale, de provocations infantiles, de sensualité ravageuse, de questionnement puissant. Un jeu malin sur les codes du bon sauvage, un torrent. Du reste, le public est arrosé, de rhum et d'eau. Puis se retrouve debout, main dans la main, en prière. Soufflé en tout cas par cette vague d'excès. Le metteur en scène Stéphane Michaud peut se féliciter. Il a libéré l'homme, révélé l'acteur.

Des lumières et une bande-son à la Rocky, jeu de jambes de Sylvester Stallone compris. Des assauts à la Fura dels Baus, compagnie catalane qui malmène le public depuis trente ans. Une régression animale, un grand singe mangeur de bananes, que ne renierait pas Thomas Ostermeier ou Jan Fabre, maîtres en physicalité engagée. David Valère n'a peur de rien, et son monologue, peuplé de toutes ces influences, sort Césaire du cercle des initiés. «On ne peut être qu'humble face à ce monument littéraire, explique Stéphane Michaud. Mais le combat est trop important pour laisser la verve césairienne à la compréhension d'une seule élite intellectuelle.» D'où ce parti pris très musclé qui raconte de façon on ne peut plus claire la colère d'un peuple humilié. D'où aussi, ces intermèdes de stand up comique où David Valère fond dans le public. Il fait le zouave, déchausse un spectateur, vole le sac d'une retardataire, distribue des bonbons à l'assemblée. Il interpelle aussi les personnes qu'il connaît par leur nom, les replace dans sa vie racontée en épisodes serrés. Puis il parle du révolutionnaire Toussaint l'Ouverture qui a libéré Haïti en 1804, de Césaire, et revient à lui.

La faille de ce fou furieux? Un parcours éclaté qu'il narre comme un Philippe Caubère exilé. Fils d'une Martiniquaise et d'un Basque, David Valère, 41 ans, a vécu son enfance à Lille où ses camarades de classe le traitent de «nègre ou de bougnoule». Idem à la Martinique où il va plus tard: à l'école, on lui sert du «Kouli manjé de chien» (Indien mangeur de chien). «Je suis de partout et de nulle part!» sourit-il. En se reconnaissant dans le peuple noir dont Césaire dit «qu'il n'a connu de voyage que de déracinement». Transporté ça et là selon les besoins des Blancs...

La colère, donc, se manifeste par cris, par jets, par gestes obscènes, par danses de possédé. «Que de sang dans ma mémoire!» Mais il y a de la douceur aussi dans ce spectacle. Quand David Valère, assis dos au mur, sous un rai de lumière pâle, décrit Fort-de-France, ville plate et sa foule «qui ne sait pas faire foule». Son parler est alors velouté. Et puis vient le triomphe. Lorsque, sourire aux lèvres et fort de tous les déplacements de la population noire, David Valère proclame: «Homo sum. Pas une parcelle de la terre qui ne porte mon empreinte [...] Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé. Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré. Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté.»

Le spectacle déborde, ne connaît pas sa force, répète peut-être trop souvent le motif de la colère ou de l'hypersensualité, mais un conteur est né.

Un homme debout, jusqu'au 20  
décembre, au T/50, à Genève, 1h30.  
Réservations au 079 325 00 32,  
[www.cypariscircus.com](http://www.cypariscircus.com),

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**